

# **Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens**

**Mélanges offerts à Bernard Liou**

*Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano*



éditions monique mergoil  
montagnac  
2002

Tous droits réservés  
© 2002



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil  
12 rue des Moulins  
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91  
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-68-6

ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite  
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)  
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteurs

Saisie, illustrations : *idem*

Rédaction, mise en page : Sylvie Saulnier et Lucien Rivet

Maquette : Editions Monique Mergoil

Couverture : Editions Monique Mergoil

Impression numérique : Maury SA

21 rue du Pont-de-Fer, BP 235

F - 12102 Millau cedex

# Sommaire

<i>Préface (Lucien RIVET et Martine SCIALLANO)</i> . . . . .	9	Robert ÉTIENNE	Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique. Le cas des Ocratii . . . . .	119
Patrice POMEY		Élisabeth DENIAUX	Recherches sur le transport maritime dans la Méditerranée orientale : les affaires de Patiscus (51-43 av. J.-C.) . . . . .	121
Remarque sur la faiblesse des quilles des navires antiques à retour de galbord . . . . .	11	Dominique PIERI	Marchands orientaux dans l'économie occidentale de l'Antiquité tardive . . . . .	123
Sabrina MARLIER		Enrique GOZALBES CRAVIOTO	Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica . . . . .	133
La question de la survivance des bateaux cousus de l'Adriatique . . . . .	21	Claude DOMERGUE, Christian RICO	À propos de deux lingots de cuivre antiques trouvés en mer sur la côte languedocienne . . . . .	141
Jean-Marie GASSEND		Henri AMOURIC, Éric DULIÈRE, Florence RICHEZ, Lucy VALLAURI	En rade de Villefranche . . . . .	153
Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalières, etc. . . . .	33	José Maria BLÁZQUEZ	El comercio hispano con el norte de África y el Oriente desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII . . . . .	159
Claude SANTAMARIA		Moisés DÍAZ GARCÍA, Pedro OTIÑA HERMOSO	El comercio de la Tarragona antigua : importaciones cerámicas entre el siglo III a.C. y la dinastía julio-claudia . . . . .	171
Épave Chrétienne "E" à Agay, commune de Saint-Raphaël (Var). . . . .	35	Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, Luc LONG	Recherches sur l'origine des cargaisons africaines de quelques épaves du littoral français . . . . .	195
Michel L'HOURL, Elisabeth VEYRAT		Frédéric MARTY	Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos . . . . .	201
Au carrefour des influences maritimes de l'Europe moderne : les épaves de la Natière . . . . .	43	Armand DESBAT	Quelques témoins de l'importation de sigillée orientale A à Lyon . . . . .	221
Max GUÉROUT		Thierry MARTIN	Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude . . . . .	223
L'épave du Patriote à Alexandrie (Égypte) . . . . .	51			
Éric RIETH				
À propos d'un bateau-citerne du delta du fleuve Godavari (Andhra Pradesh, Inde) dessiné par F. E. Pâris (1806-1893). Note d'architecture navale comparée . . . . .	67			
Philippe RIGAUD				
L'inventaire de la galéasse de Philippe de Comynes (Marseille 1491) . . . . .	71			
François SALVIAT				
Les ports de l'Atlantide dans le <i>Critias</i> de Platon . . . . .	79			
Francisca PALLARÉS				
I porti antichi della Liguria di Ponente : l'esempio di Albenga . . . . .	85			
Claude VELLA				
Évolution paléogéographique du littoral de Fos et du delta du Rhône : implications archéologiques . . . . .	103			
Christian GIROUSSENS				
À propos des étangs de Fos et d'Istres : deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVI <sup>e</sup> siècle . . . . .	115			

Philippe BET, Anne DELOR Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée . . . . .	235	Cèsar CARRERAS MONFORT, Piero BERNI MILLET Microspatial relationships in the Laetanian wine trade : shipwrecks, amphora stamps and workshops . . . . .	359
Kristell CHUNIAUD Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme), un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine . . . . .	243	Rosario GARCÍA GIMÉNEZ, Michal OREN PASCAL, Darío BERNAL CASASOLA Las ánforas como indicadores del comercio entre el sur de <i>Hispania y Iudaea</i> . . . . .	371
Lucien RIVET Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiennes de Fréjus (Var), de la fin du I <sup>er</sup> siècle avant notre ère et du I <sup>er</sup> siècle de notre ère . . . . .	249	Pau MARIMON RIBAS La importancia de la <i>Gallia Lugdunensis</i> en la distribución de los productos béticos hacia el norte del Imperio . . . . .	379
Michel PASQUALINI Le pot de chambre : une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I <sup>er</sup> et III <sup>e</sup> siècles de notre ère . . . . .	267	Daniel ROUQUETTE Une représentation de phare sur une estampille amphorique ou doliaire de Narbonne . . . . .	389
Miguel BELTRÁN LLORIS Un rasgo de la colonización itálica : la fabricación de morteros en la <i>Hispania</i> tardorrepública (valle del Ebro) . . . . .	275	Stefania PESAVENTO MATTIOLI Una produzione norditalica di anfore bollate . . . . .	391
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>Flanged bowl</i> Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ? . . . . .	287	Iwona MODRZEWSKA-PIANETTI Due anfore bollate del Polesine . . . . .	395
Yves RIGOIR Petit bestiaire sur DS.P. . . . .	291	Eduard GARROTE SAYÓ Les timbres sur amphores à huile de Bétique en Narbonnaise . . . . .	403
Daniela GANDOLFI Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C. EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglia (Liguria, Italia) . . . . .	295	Carmen ARANEGUI GASCÓ Las ánforas con la marca ΜΑΓΩΝ . . . . .	409
Guillermo PASCUAL BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo . . . . .	303	Juan Aurelio PÉREZ MACÍAS La <i>figlina</i> de Pinguele (Espanne) . . . . .	417
André TCHERNIA L'arrivée de l'huile de Bétique sur le <i>limes</i> germanique : Wierschowski contre Remesal . . . . .	319	Adrian ARDET Probabilités de la présence d'amphores de type "Gauloise" 5 en Dacie romaine . . . . .	423
Michel CHRISTOL Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain ; quelques données provenant des amphores . . . . .	325	Patricia SIBELLA Promontoire d'Uluburun, Turquie : amphores non identifiées . . . . .	425
Genaro CHIC GARCIA <i>DEGVSTATIO</i> o <i>RECOGNITIO</i> . . . . .	335	Ramón JÁRREGA DOMÍNGUEZ Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de <i>Tarraco</i> . . . . .	429
Stefanie MARTIN-KILCHER <i>Lucius Uritius Verecundus</i> , négociant à la fin du I <sup>er</sup> siècle, et sa marchandise découverte à Mayence . . . . .	343	Jaap van der WERFF Old and new evidence on the contents of Haltern 70 amphoras . . . . .	445
Tamás BEZECZKY Brindisian olive oil and wine in Ephesos . . . . .	355	Montserrat COMAS SOLA, Jordi JUAN TRESSERAS La production du vin dans deux <i>domus</i> de la ville romaine de Baetulo. Analyses archéobotaniques et de résidus organiques . . . . .	451
		Marinella PASQUINUCCI, Simonetta MENCHELLI Anfore picene e paesaggio agrario : alcune considerazioni a proposito dell'ager Firmanus . . . . .	457

Marie-Claire AMOURETTI	Gilles SAURON
Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence . . . . .	Naissance et mort d'un genre pictural éphémère : la mégalographie . . . . .
465	511
Denis FONTAINE	Jean-Marie PAILLER
<i>De Frvtym</i> (Flash Back) . . . . .	<i>Sagitta</i> . Les noms de la flèche . . . . .
471	517
Christian GOUDINEAU	Jacques GASCOU
Les mystères de la lieue gauloise . . . . .	Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine . . . . .
473	521
Daniel BRENTCHALOFF	Jean GUYON
Un nouveau milliaire de Tibère sur la <i>uia Aurelia</i> . . . . .	Jeu de puzzle au Musée Calvet à Avignon : deux pièces antiques à replacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange . . . . .
479	527
George B. ROGERS	Henri LAVAGNE
La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône Nouvelles hypothèses . . . . .	Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien . . . . .
483	535
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN	René GIROUSSENS
Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvieille . . . . .	Un contrat de mariage à Istres au XVI <sup>e</sup> siècle . . . . .
489	541
Antoine HERMARY	Sabine FAUST
Une tête en ivoire du musée d'Istres . . . . .	Steindenkmäler aus dem gallo-römischen Tempelbezirk von Tawern . . . . .
493	545
Martine SCIALLANO	Anne ROTH CONGÈS
Oh ! my god ! . . . . .	Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ? . . . . .
499	551
Victor LASSALLE	Laurence BRISSAUD, Jean-Luc PRISSET
Une imitation de l'orfèvrerie antique au portail de Saint-Gilles ? . . . . .	Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal . . . . .
503	567

# Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiques de Fréjus (Var),

de la fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et du I<sup>er</sup> siècle de notre ère

Lucien Rivet\*

Depuis plusieurs dizaines d'années, les céramologues de certaines régions ont parfois su mettre en exergue, tout particulièrement dans les lots de céramiques d'époque augustéenne, un certain nombre de formes de vaiselles qui imitent les productions de céramiques campaniennes, de sigillées italiques et de parois fines. En Provence, et pour des raisons qui tiennent sûrement à la fois à une absence de lucidité et peut-être aussi à des formes de vaiselles moins évidentes à isoler au sein des céramiques à pâte claire, on s'est refusé à franchir définitivement le pas et à considérer qu'une catégorie de vaiselle commune – la céramique commune engobée – mérite ce statut d'"imitation", alors que la plupart des céramologues actuels sont pourtant totalement convaincus de cette réalité qui touche une part importante des céramiques d'époque impériale dans le sud-est de la Gaule. Ainsi, le sujet des imitations a souvent été relevé, avec une conviction variable selon les auteurs (Arcelin 1978, p. 105-125 ; Rivet 1980, p. 739-743 ; Rivet 1990, p. 69-70 ; Arcelin 1991, p. 218-221 ; Nin 1996, p. 278-281 ; Pasqualini 1996, p. 296 ; Rivet 1996, p. 343-346 ; Arcelin 2000, p. 330 ; Pellegrino 2001, p. 453)<sup>1</sup>.

Le temps est sans doute venu de tenter d'élaborer une ébauche de *corpus* constitué d'une sélection de formes entretenant des rapports plus ou moins étroits avec les vaiselles importées, campaniennes et sigillées italiques, pour un site donné, Fréjus, et une période comprise entre 20 avant notre ère et 80 de notre ère. L'exercice conduit, parallèlement, à revenir rapidement sur les termes de céramiques engobées, d'imitations de sigillées et de présigil-

(...)

*Voilà donc un objet dont il faut nous servir quotidiennement, mais à propos duquel, malgré son côté bon marché, il nous faut pourtant calculer nos gestes. Pour le maintenir en forme et qu'il n'éclate pas, ne s'éparpille pas brusquement en morceaux absolument sans intérêt, navrants et dérisoires.*

*Certains, il est vrai, pour se consoler, s'attarde – et pourquoi pas ? – auprès des morceaux d'une cruche cassée : notant qu'ils sont convexes... et même crochus... pétalliformes... qu'il y a parenté entre eux et les pétales des roses, les coquilles d'œufs... Que sais-je ?*

*Mais n'est-ce pas une dérision ?*

*Car tout ce que je viens de dire de la cruche, ne pourrait-on le dire, aussi bien, des paroles ?*

Francis Ponge, 1947  
(extrait de *Pièces*, 1962)

lées, cette dernière appellation devant être toutefois réservée aux productions précoces non grésées des grands centres producteurs de sigillées<sup>2</sup>.

## Caractéristiques techniques

Tous les vases de cette catégorie présentent une pâte finement épurée contenant toujours, mais en faible quantité, de petites paillettes micacées à reflets argentés ou dorés. Les vases sont montés sur des tours rapides et les parois peuvent être qualifiées de minces, compte tenu de la masse globale de l'objet ; les produits obtenus dénotent une grande standardisation.

Avant cuisson, le vase est plongé, plus ou moins intégralement, dans un bain d'argile liquide et décanté (pour éliminer une part de calcite) ; dans certains cas se repèrent des traces de doigts qui tenaient l'objet par le pied, lors du trempage. Ce bain d'argile est à la base de la dénomination de la catégorie – céramique commune engobée –

\* Chargé de Recherche, Centre Camille Jullian, UMR 6573, Université de Provence-CNRS, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5 rue du Château de l'Horloge, 13094, Aix-en-Provence Cedex 2.

Les dessins sont de l'auteur. Je remercie vivement Armand Desbat qui m'a fait l'amitié de relire ce texte – un sujet qui continue à le passionner – et de me faire part de remarques pertinentes qui m'ont permis d'améliorer son contenu. Je remercie également Sylvie Saulnier qui m'a aidé dans la mise au point de cet article, en particulier pour les illustrations.

<sup>1</sup> Il n'est peut-être pas superflu d'ajouter que l'un des engagements le plus fort en direction du processus d'imitation, sur la rive gauche du Bas-Rhône, vient de P. Arcelin, spécialiste de la céramique campanienne.

et le choix du terme “engobé” pourrait tout aussi bien être remplacé par celui de revêtement argileux (non grèsé) ou de vernis argileux (non grèsé).

Cuit dans des fours à flammes nues, à faible température (par rapport aux sigillées) et selon le mode A défini par M. Picon (Picon 1973, p. 62-65 et Picon 2002a, p. 144-148), le revêtement argileux subit, pendant la post-cuisson, une oxydation plus poussée que celle qui s'exerce sur la pâte elle-même : ainsi, la pâte est claire et peut montrer toutes les nuances comprises entre le jaune, l'orangé ou l'ocre, tandis que l'engobe, plus foncé, varie entre l'orangé, le rouge orangé et le brun. Il faut considérer que cet engobe, bien que non grèsé, donc poreux et peu résistant, améliore quelque peu l'imperméabilité de cette vaisselle mais qu'il ne peut, avec un usage de longue durée, se soustraire des problèmes d'usage rapide et d'imprégnation des odeurs.

Ce type de production, en pâte claire, est celui qui requiert le moins de technicité, aussi bien au niveau de la conception du four à flammes nues que de sa conduite en cuisson, l'essentiel étant simplement de ne pas laisser la température s'élever au-delà des limites qui colorent les vernis du rouge vers le brun, en phase de pré-grésage (au-delà de 900°, Picon 2002a, p. 147). On comprend que c'est cette faiblesse du coût de la cuisson qui constitue un des atouts pour ces céramiques, fabriquées près des consommateurs, par rapport aux campaniennes ou aux sigillées italiques, elles-même produites dans des fours de plus haute technicité et qui font l'objet d'un transport à longue distance.

C'est le revêtement qui donne la cohérence à cette catégorie de céramiques et en détermine, dans les productions de céramiques à pâte claire, un catalogue particulier et original ; mais, au-delà de cette apparence, il faut relever de profondes différences d'un objet à l'autre : consistance de l'argile, qualité de l'engobe, dextérité dans le tournage qui trahissent des fournées, sinon des ateliers distincts.

Du point de vue technique, trois caractéristiques principales distinguent donc cette vaisselle des autres céramiques communes à pâte claire : la couverte, ou engobe, la finesse de la pâte comparée à celle, plus grossière, de la plupart des autres objets réalisés en pâte claire, et la minceur des tranches.

Du point de vue morphologique, les vases produits concernent plus particulièrement des formes ouvertes (coupes, plats et assiettes) mais aussi des vases à liquide, c'est-à-dire des objets destinés à être présentés sur la table, à côté des vraies sigillées.

## Céramique engobée et imitations de sigillées

L'analyse et l'interprétation ne consistent donc pas à considérer que les céramiques engobées de Fréjus et, plus généralement, de Provence, sont *intégralement* des imitations de campaniennes et de sigillées italiques *parmi les plus courantes* mais simplement que, à l'intérieur de la céramique engobée, on peut isoler des formes qui relèvent de telles imitations (Rivet 1996, p. 345).

Ce sont les rapports étroits qu'il est possible d'observer entre plusieurs formes de céramiques engobées et celles issues des catalogues de la céramique étrusco-campanienne ou de l'italique qui renforcent le statut particulier de cette vaisselle ; abondante dans les niveaux augustéens de Vintimille, N. Lamboglia (1950) avait d'ailleurs introduit le terme de “pré-sigillée” pour désigner des productions considérées à l'époque comme plutôt antérieures à la grande période de la sigillée italique et de la sud-gauloise, avec une couverte imparfaite, c'est-à-dire non grèsée<sup>3</sup>.

Plus récemment, dans les années 1980, un phénomène semblable a été identifié dans la région lyonnaise et a conduit les céramologues à désigner certaines de ces productions de l'époque augustéenne comme des “imitations de sigillées”. Selon cette école, seraient à classer en “imitations de campaniennes” et en “imitations de sigillées” les objets qui ressortissent aux influences exercées par ces familles<sup>4</sup>, et seraient à considérer comme de la céramique commune engobée, ou à revêtement argileux non grèsé, celles qui procèdent d'un catalogue plus original, et peut-être simplifié, concocté par les potiers régionaux. Ce phénomène, qui s'inscrit souvent dans la durée – les productions de Saint-Romain-en-Gal couvriraient un demi-siècle – a été reconnu et disséqué dans la plupart des régions de l'Empire : c'est le cas pour l'atelier précoce de Bram (Passelac 1986, p. 48-51 ; Bémont 1990), pour celui d'Aoste (Laroche 1987) et pour différentes productions helvètes (Luginbühl 2001), particulièrement à l'époque augustéenne où il s'agit de répondre à un renouvellement en profondeur des vaisseliers ainsi qu'à une très forte demande sur le plan de la consommation.

Les dernières interventions sur le sujet des imitations sont dues à M. Picon qui préconise de préférer, pour ces productions, le terme de *sigillées de mode A* (Picon 2002a, p. 160-161 ; Picon 2002b).

On voit qu'il existe une part de subjectivité pour déterminer si un catalogue céramique est *suffisamment*, ou non, inspiré de celui des campaniennes et/ou des sigillées et que l'attribution, ou non, repose donc sur des critères aléatoires.

2 Sur l'orthographe du mot grèsé – et non, grésé – voir Picon 2002b.

3 Lamboglia 1950 les classait tantôt en “*presigillata a vernice rosa*” (I<sup>er</sup> s. av. n. è.), tantôt en “*vasi verniciati*” (I<sup>er</sup> s. av. n. è. et apr. n. è.).

4 Pour Saint-Romain-en-Gal, voir Desbat, Savay-Guerraz 1986, p. 91-104 : « La distinction entre ces trois groupes [“imitations” de sigillées, céramiques “engobées”, céramiques à parois fines] repose sur des critères formels, les caractéristiques techniques étant les mêmes : il s'agit en effet de céramiques fines à pâte calcaire à vernis argileux non grésé, cuites selon le mode A ... » ; pour Lyon, avec les ateliers de Loyasse et La Muette, voir Desbat, Genin, Lasfargues 1996, p. 219-222.



Cependant, dans le cas des céramiques de Fréjus et, d'une façon plus générale, de la plupart des contrées de Provence, comme le phénomène s'appuie non sur quelques pièces isolées ayant des similitudes mais sur une petite série de vases, il ne paraît pas trop aventureux d'envisager un tel phénomène, d'autant que les pièces de vaiselles concernées sont celles que l'on rencontre le plus fréquemment et de façon abondante.

En effet, une bonne part du catalogue fréjusien de ce que l'on dénomme actuellement la céramique commune engobée dénote des emprunts formels aussi bien auprès des produits campaniens qu'arétins, tant dans les silhouettes que dans les petits détails de lèvres ou de carènes<sup>5</sup>.

## Des ateliers régionaux

Si on se limite à la seule Provence, différents foyers de productions locales sont attestés ou soupçonnés qui trahissent un réel succès pour ce type de vaisselle de table avec, sous réserve d'études plus approfondies, des catalogues formels *globalement analogues* ; les différences de factures, de couleur d'engobe, de pâte, etc. permettent cependant d'envisager une pluralité des centres de production.

Pour le I<sup>er</sup> siècle de notre ère, un groupe d'ateliers a été identifié dans la vallée de l'Argens, à Lorgues (Pasqualini 1985, p. 175-180), avec une pâte très micacée<sup>6</sup>, et un autre dans le secteur de Cannes (Laubenheimer 1985, p. 95-96 ; Pellegrino, à paraître), avec un engobe généralement brun soutenu plutôt que rouge ou brun orangé<sup>7</sup>. A l'est, Vintimille est un centre de consommation où ces vaiselles laissent également supposer un autre pôle de production (Lamboglia 1950, par exemple fig. 28, 29 et 37). A l'ouest, P. Arcelin a mis en évidence un autre centre de production à partir de l'étude du matériel de Glanum, atelier qui imitait surtout les formes Lamb. 8Bc de campanienne (article déjà cité, Arcelin 1991, p. 218-221) : les vases sont réalisés en pâte claire, avec couverte engobée brun-rouge à brun sombre, par trempage, et se situent essentiellement dans le dernier tiers du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère<sup>8</sup>. D'autres centres de productions régionaux sont soupçonnés, comme à Digne par exemple (Rivet 1995, p. 15-16), ces foyers étant sans doute nombreux si l'on en juge par l'hétérogénéité des céramiques engobées que l'on peut observer sur les sites de la région comme, par exemple, à Aix-en-Provence (article déjà cité, Nin 1996, p. 278-281 et fig. 27 et 28), où le processus d'imitation a déjà été souligné (Nin 1997, p. 381).

Dans le sud-est de la Gaule, l'identification du phénomène d'imitation dans le domaine des céramiques n'est donc pas totalement nouveau.

Nos connaissances sur ces centres producteurs sont encore loin d'être suffisantes (Morel 1981, p. 517-518), en particulier à Fréjus (ou sa région) où de tels objets ont été diffusés dès les dernières décennies du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, en abondance durant le I<sup>er</sup> siècle de notre ère mais aussi, sous des formes sensiblement différentes, pendant le II<sup>e</sup> siècle. Malgré la fouille de plusieurs ateliers de potiers, à Fréjus (Brentchaloff 1980 ; Béraud, Gébara 1996, p. 309-320 ; Rivet 2000, p. 434-437), aucun d'entre eux n'a encore laissé apparaître les traces de ce type de production.

## Catalogue (fig. 1 à 4)

Le catalogue des vaiselles présentées est principalement établi à partir du matériel recueilli dans quatre fouilles de Fréjus qui apportent des données chronologiques fiables, en particulier pour l'époque augustéenne :

- le site de la **Plate-Forme** (fouille P.-A. Février, 1960-1963), où le matériel provenant des couches antérieures à la construction de l'édifice, autour des années qui marquent le changement d'ère, sont particulièrement faciles à isoler (Février 1962, p. 198-199 et fig. 24) ;

- le site du **Clos de la Tour** (fouille P.-A. Février, M. Janon, C. Varoqueaux et L. Rivet, 1971-1978), où des ensembles chronologiques se succèdent des dernières décennies du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère au IV<sup>e</sup> siècle, pour lesquelles le matériel céramique provenant des rues a été étudié et quantifié (Rivet 1980) ;

- le site de **Villeneuve/Les Aiguières** (fouille C. Goudineau et D. Brentchaloff, 1979-1981)<sup>9</sup>, où le matériel issu du camp de la Flotte (entre -20/-15 et 70/80) est particulièrement bien conservé et abondant (outre les céramiques communes, une collection impressionnante de sigillées italiques, de monnaies, etc.) et réparti dans quatre horizons chronologiques ;

- le site dit du "**nord-est de la cathédrale**" (fouille P.-A. Février et L. Rivet, 1981-1982), avec un contexte du début de l'époque flavienne.

Les chantiers ouverts dans et autour du groupe épiscopal (place Formigé et Nef Notre-Dame, en cours d'étude) fournissent quelques données chronologiques supplémentaires.

5 Morel 1981, p. 511 : « ... l'imitation implique une succession dans le temps (fût-ce après un intervalle très bref) et une similitude étroite de la forme d'ensemble ou, mieux, des détails significatifs (profil du bord ou du pied, nombre et emplacement des cannelures, etc.) ».

6 Plus micacée, en apparence, que ce que l'on constate sur la plupart des céramiques recueillies à Fréjus.

7 Couleur qui, là non plus, ne correspond pas à la vaisselle de Fréjus.

8 Dans un article de synthèse sur la campanienne (Arcelin 2000, p. 330, fig. 22), l'auteur prolonge son regard sur ces imitations en publiant une illustration des principales formes rencontrées, illustration ainsi légendée : « Formes et/ou techniques dérivées de celles de la vaisselle italique à vernis noir ou arétine précoce. Provence occidentale » qui concerne peu d'objets, en fonction de la typologie de Morel : M. 2942, Goud. 5, M. 2865, M. 1254, M. 2932, M. 1232.

9 Je remercie bien vivement Chr. Goudineau et D. Brentchaloff qui nous ont confié l'étude des céramiques dites "communes" recueillies dans la fouille et qui servent en partie à illustrer cet article.



Le catalogue précise les affinités morphologiques avec les campaniennes et les sigillées italiques mais les fig. 1 à 4, qui transcrivent ces apparentements, ne font référence qu'à l'une ou l'autre de ces familles de céramiques importées alors que, bien souvent, on aurait pu faire figurer et les unes et les autres : on sait, en effet, les parentés formelles qui unissent ces deux catégories de céramiques (et les rapports qu'elles entretiennent elles-mêmes avec la vaisselle en métal et en verre ...) ; dans la plupart des cas, on a privilégié la référence à la campanienne à celle de l'arétine.

### 1. Coupe basse à bord évasé (fig. 1, n° 1)

Coupe basse, à paroi arrondie et à lèvre légèrement évasée. On peut restituer un fond annulaire présentant les mêmes caractéristique que celui de la coupe suivante. L'engobe, souvent peu adhérent, couvre la paroi interne du vase. Diamètre à l'ouverture : entre 14 et 26 cm (mais surtout entre 16 et 17 cm).

Profil proche, en campanienne, de la forme Lamb. 8 ; en sigillée italique, une coupe semblable existe, avec une vasque cependant légèrement plus haute (*Consp.* 36.1.1).

Dans sa version imitée, ce type de coupe existe, par exemple, à *Berne-Enge* (Luginbühl 2001, p. 115, pl. IV, n° 16) ; elle fit également l'objet d'une production à *Saint-Romain-en-Gal* (Desbat, Savay-Guerraz 1986, p. 99, pl. 3, n° 13) ainsi qu'à *Bram* (Passelac 1986, p. 49, fig. 1, n° 180) et à *Narbonne* (Passelac, Sabrié 1986, p. 53, fig. 3, n° 180, en "pré-sigillée").

**Chronologie** : plusieurs exemplaires (une douzaine) proviennent, pour le plus ancien, de l'horizon 15/20-50 du site de *Villeneuve/Les Aiguières* ; c'est également une coupe bien représentée (26 exemplaires) au *Clos de la Tour* (Rivet 1980, p. 713), dès les niveaux Claude-Néron.

### 2. Coupe basse à bord redressé (fig. 1, n° 2)

Coupe basse, à paroi arrondie et à lèvre redressée. Le pied, annulaire, est trapézoïdal ou triangulaire ; l'intérieur du fond présente, presque systématiquement, un double sillon circulaire. L'engobe, souvent peu adhérent, couvre la paroi interne du vase. Diamètre à l'ouverture : entre 14 et 26 cm (mais surtout entre 16 et 17 cm).

Profil proche, en campanienne, de la forme Lamb. 27.

**Chronologie** : cette forme est connue à douze exemplaires sur le site de *Villeneuve/Les Aiguières*, les plus anciens étant issus de l'horizon 15/20-50. Ce type est également présent dans la nécropole du Pauvadou (Pasqualini 1998, p. 304, n° 39, sans indication chronologique).

### 3. Coupe basse à bord rentrant (fig. 1, n° 3)

Coupe basse à paroi rectiligne oblique et à bord rentrant ; le fond est, vraisemblablement, annulaire. Engobe rouge orangé sur les faces interne et externe.

Profil semblable, en campanienne, à celui de la forme Lamb. 21 (et/ou 26), avec un rebord qui n'est pas sans rappeler celui des jattes laténiennes.

**Chronologie** : coupe connue à un seul exemplaire, provenant de l'horizon 15/20 à 50 du site de *Villeneuve/Les Aiguières*.

### 4. Coupe hémisphérique (fig. 1, n°s 4a, 4b et 4c)

Coupe hémisphérique sur pied annulaire. L'engobe est généralement brun et couvre les surfaces intérieure et extérieure. Diamètre à l'ouverture : entre 11 et 18 cm (mais surtout entre 13 et 17 cm). L'un des fonds porte une marque interne, non lue, dans un rectangle, et apporte un indice fort pour conforter l'identification de cette vaisselle comme une "imitation de sigillée".

Le profil renvoie, en campanienne, à la forme Lamb. 30/31 (Morel 2974/2978), mais aussi, en sigillée italique, à la forme Goud. 21/*Consp.* 36.1.1.

Ce type de coupe pourrait avoir été produit, à *Lyon*, en imitation de sigillée, et se rencontre dans un horizon daté de 30/15 avant notre ère (Genin 1997, p. 20, fig. 4, n° 12). Le même type fit l'objet d'autres productions régionales, par exemple à *Bram* (Passelac 1986, p. 49, fig. 1, n° 170).

Dans la vallée de l'Argens, l'atelier de *Lorgues* en a produit (Pasqualini 1985, p. 180, fig. 4) à partir du règne de Tibère. La plupart de ces coupes engobées sont très répandues dans la région, comme à *l'Ormeau* (Brun, Congès, Pasqualini 1993, p. 192 et 195, fig. 138), dès le premier quart du I<sup>er</sup> siècle, de même qu'à *Aix-en-Provence* (Nin 1997, p. 382, fig. 11, n° 7), pour l'époque Auguste-Tibère.

**Chronologie** : le site de *Villeneuve/Les Aiguières* a livré 16 exemplaires dont les plus anciens proviennent d'un contexte des années -20/15 à +5/15 ; un exemplaire, sur le site de la *place Formigé*, est dans un horizon antérieur aux années 1/5 ; on rencontre également cette coupe au *Clos de la Tour* (Rivet 1980, p. 722, 5 exemplaires), dans les contextes Claude-Néron ainsi qu'au début de l'époque flavienne.

### 5. Coupe à paroi évasée (fig. 2, n°s 5a et 5b)

Coupe à paroi légèrement évasée, sur pied annulaire. Engobe généralement bien adhérent sur la surface intérieure ; l'extérieur n'est que partiellement engobé au niveau du rebord (avec bavures coulant vers le fond). Diamètre à l'ouverture : entre 12 et 26 cm (mais surtout entre 15 et 25 cm).

Le profil est semblable, en campanienne, aux formes Lamb. 31 et/ou 33 ; il est absent, avec une telle vasque évasée, du catalogue de la sigillée italique.

C'est un type de forme qui aurait été produit, à *Lyon* (Loyasse), en imitation de sigillée, où on le rencontre dans un horizon daté de 40 avant notre ère (Genin 1997, p. 16, fig. 1, n° 9).

Dans la région, ce type de vase est abondant sur les sites de *Vintimille* (Lamboglia 1950, p. 111, fig. 55, n°s 20-21), pour la fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, de *Vaugrenier* (Olivier, Rogers 1978, fig. 45, n° 17) et de *Mandelieu* (Rivet 1990, fig. 35, n°s 1 et 2), pour la fin de

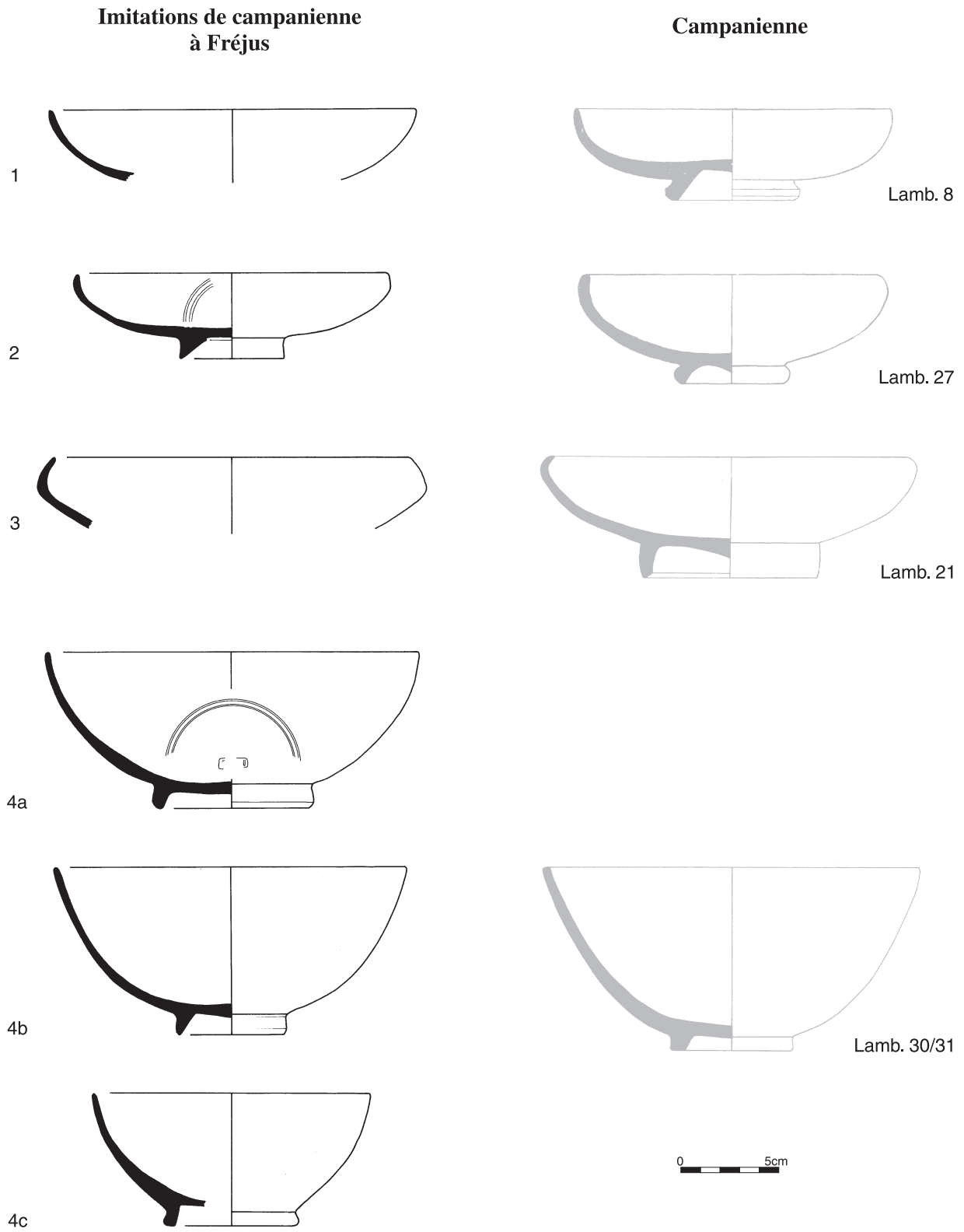


Figure 1 — Fréjus, imitations de campaniennes.

l'époque augustéenne et le milieu du I<sup>er</sup> siècle. La plupart de ces coupes engobées sont très répandues dans la région, comme à l'*Ormeau* (Brun, Congès, Pasqualini 1993, p. 192 et 195, fig. 138), dès le premier quart du I<sup>er</sup> siècle).

**Chronologie** : le site de *Villeneuve/Les Aiguières* a livré 23 exemplaires dont le plus ancien apparaît dans l'horizon daté des années -20/15 à +5/15. A Fréjus, cette coupe est également représentée sur la *Plate-Forme* (Février 1962, p. 185-186, fig. 9, n° 8 : « ... vernis intérieur orangé avec bande plus sombre au sommet ; de tradition campanienne »), dans un contexte augustéen ou postérieur ; sur le site du *Clos de la Tour* (Rivet 1980, p. 707-708, 711 et 721), elle se rencontre (28 exemplaires) dès les contextes de l'époque de Tibère ; sur le site de la *place Formigé*, dans un niveau antérieur au changement d'ère.

## 6. Coupe à paroi et bord évasés

(fig. 2, n<sup>os</sup> 6a et 6b)

Coupe à paroi évasée présentant un profil semblable à celui de la coupe précédente, à bord légèrement ouvert et à lèvre amincie dans le prolongement de la paroi convexo-concave ; fond annulaire. Engobe jaune orangé bien conservé à l'intérieur de la vasque, médiocrement adhérent à l'extérieur. Diamètre à l'ouverture : entre 12 et 18 cm (généralement entre 14 et 15 cm).

Le profil trouve des similitudes avec les types de campanienne Morel 2614d1 de petit module, à profil en S, et avec la forme Lamb. 28.

**Chronologie** : un seul exemplaire provient du *Clos de la Tour* (Rivet 1980, p. 720, présenté ici sur la fig. 2), dans un contexte des années 20-30 de notre ère ; on en connaît huit autres sur le site de *Villeneuve/Les Aiguières* dont les deux plus anciens sont attestés dans l'horizon -20/15 à +5/15.

## 7. Cruche à col en calice (fig. 2, n° 7)

Panse globulaire surmontée d'un col et d'une embouchure en forme de calice ; la lèvre, généralement simplement amincie, peut être épaissie et rainurée. La cruche repose sur un petit pied annulaire ; une anse, plus ou moins aplatie, s'attache sous la lèvre et sur le corps de la panse. Un engobe brun, peu adhérent, couvre la surface extérieure de l'objet ainsi que la paroi interne de l'embouchure.

Le profil de cette petite cruche, qui renvoie à l'aryballe, est connu en campanienne (Morel 5236a) mais aussi, de façon incomplète, en sigillée italique (*Consp.* K 19, p. 188), sans parler de la vaisselle métallique. Cet objet n'est pas nécessairement réservé à la table.

Les petites cruches de ce type ne sont pas rares puisqu'il en existe plusieurs exemplaires, avec ou sans revêtement argileux, à *Novaesium* (Filtzinger 1972, taf. 19, n<sup>os</sup> 5 à 7), *Vindonissa* (Ettlinger, Simonett 1952, fig. 19, n° 437, engobé, époque Tibère-Claude), *Genève* (Paunier 1981, p. 366, n° 552, en céramique commune à pâte claire, I<sup>er</sup> s. de n. è.) et *Saint-Romain-en-Gal* (Godard 1992, p. 253,

pl. VI, n° 75, en commune engobée, dans une réserve datée du règne de Claude).

**Chronologie** : le site de *Villeneuve/Les Aiguières* a livré 10 exemplaires de cette petite cruche dont les trois plus anciens proviennent de l'horizon -20/15 à +5-15.

## 8. Coupelle (fig. 2, n° 8)

Petite coupelle, de forme très basse, à fond plat. Engobe très adhérent sur la surface intérieure, débordant partiellement à l'extérieur.

Un profil identique est fourni par la campanienne (Morel 2141a-1) mais il faut signaler qu'un vase strictement équivalent est attesté à *Ostia* (Pavolini 2000, n° 93), en céramique engobée, avec une chronologie comprise entre le milieu du I<sup>er</sup> siècle et le début du II<sup>e</sup> siècle. Cet objet n'est pas nécessairement réservé à la table.

**Chronologie** : l'unique exemplaire reconnu provient du site de *Villeneuve/Les Aiguières*, dans un contexte 15/20 à 50.

## 9. Plat ou assiette à paroi évasée (fig. 3, n° 9)

Forme basse à fond plat porté, vraisemblablement, par un pied annulaire ; paroi oblique presque rectiligne. Engobe brun, peu adhérent, sur les parois interne et externe.

Profil identique en sigillée italique précoce (à partir de *circa* -40) avec la forme Goud. 1 (*Consp.* 1.1.1) et très semblable, en campanienne, avec la forme Lamb. 16.

Les imitations de ce type sont très nombreuses dans les provinces de Gaule, comme par exemple à *Saint-Romain-en-Gal* (Desbat, Savay-Guerraz 1986, p. 97, pl. 1, n<sup>os</sup> 2 à 7) et à *Lyon* (Desbat *et alii* 1996, p. 31, pl. 1, n<sup>os</sup> 7 à 11).

**Chronologie** : un exemplaire provient du site de *Villeneuve/Les Aiguières* et est issu d'un contexte des années 15/20 à 50. Au moins un bord identique est attesté sur le site de la *Plate-Forme*, dans un niveau d'époque augustéenne antérieur au changement d'ère (Février 1962, p. 197, fig. 24, LVIII-1, « imitation de campanienne »).

## 10. Assiette à lèvre pendante (fig. 3, n° 10)

Forme basse vraisemblablement munie d'un pied annulaire ; paroi oblique à carène arrondie et lèvre déversée, pendante, peu détachée de la paroi, creusée d'une gorge sur le plan supérieur. Engobe brun, peu adhérent, sur les parois interne et externe.

Le profil et surtout la lèvre rappellent la sigillée italique du Service IB de Haltern (milieu/fin Auguste ; *Consp.* 12.1.2) et les nombreuses imitations dont elle a fait l'objet en Gaule, par exemple à *Bram* (Passelac 1986, p. 49, fig. 1, n<sup>os</sup> 110 et 140), à *Saint-Romain-en-Gal* (Desbat, Savay-Guerraz 1986, p. 98, pl. 2, n<sup>os</sup> 3 et 4) et à *Lyon* (Desbat *et alii* 1996, p. 32, pl. 2, n<sup>os</sup> 9 et 10).

**Chronologie** : cette forme est connue à un seul exemplaire et provient du site de *Villeneuve/Les Aiguières*, dans un horizon couvrant les années 15/20 à 50.

**Imitations de campanienne  
à Fréjus**

**Campanienne**

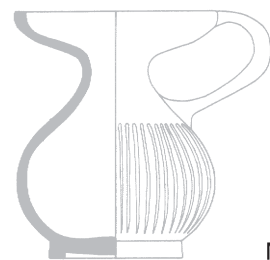
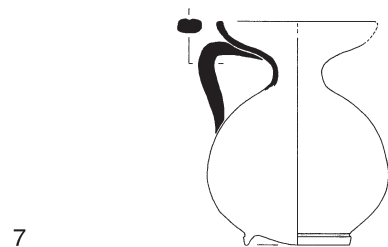
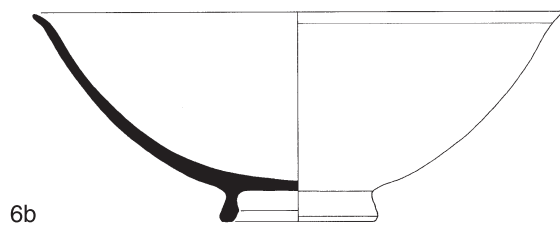
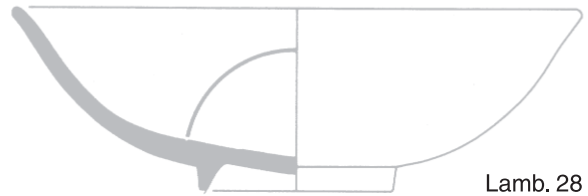
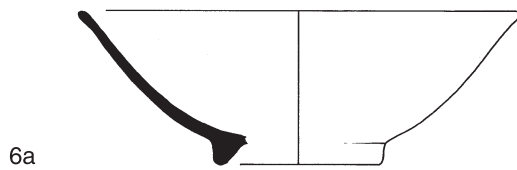
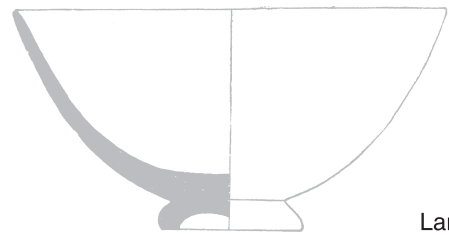
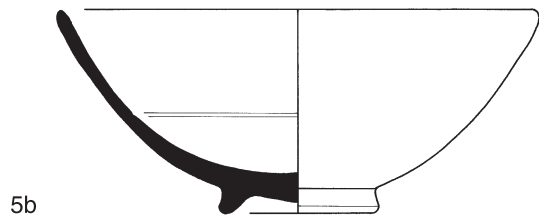
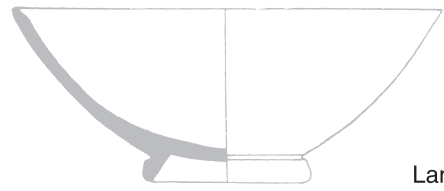
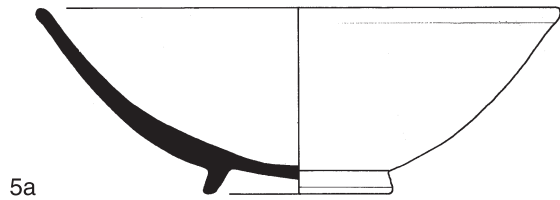


Figure 2 — Fréjus, imitations de campaniennes.

**11. Coupe à bord évasé (fig. 3, n° 11)**

Coupe ou gobelet tronconique à paroi oblique et bord évasé. Pâte tendre ; engobe brun très peu adhérent. Il pourrait s'agir d'une coupe sur fond annulaire ou d'un gobelet à fond plat. Diamètre à l'ouverture : 12-13 cm.

Le profil paraît montrer un lien avec un type de sigillée italique, le type 10 d'Oberaden/Haltern 7 (*Consp.* 14.4.1).

Quelques similitudes sont à relever avec un gobelet issu des productions en parois fines de *Lyon* (Desbat *et alii* 1996, p. 137, pl. 34, n° 7).

**Chronologie** : le site de *Villeneuve/Les Aiguières* a livré quatre exemplaires dont les plus anciens apparaissent dans un contexte 15/20-50 ; au *Clos de la Tour* (Rivet 1980, p. 719), deux des 4 exemplaires reconnus sont présents dès les contextes tibériens.

**12. Coupe hémisphérique à bord incurvé (fig. 3, n° 12)**

Coupe hémisphérique avec bord à marli arrondi, reposant sur un pied annulaire. Pâte dure ; engobe orangé, très adhérent.

Quelques similitudes, en campanienne, avec la forme Lamb. 35/36 mais surtout avec la sigillée italique tardive de la forme *Consp.* 43.1.3 (Pucci 36.6) ; c'est aussi la forme flavienne Drag. 35 de sigillée du sud de la Gaule.

C'est un type qui fait l'objet d'une production en simple céramique commune à pâte claire, non revêtue d'un engobe : on le trouve ainsi, par exemple, sur les sites de *Haltern* (Loeschcke 1909, pl. XXIV, n° 4, forme 77) et d'*Oberaden* (Loeschcke, Albrecht 1942, pl. 41, n° 90A).

Dans sa version régionale, engobée, la forme est au moins connue à *Fox-Amphoux* (Pasqualini 1998, p. 304, n° 43, chronologie non précisée).

**Chronologie** : le site de *Villeneuve/Les Aiguières* a livré un exemplaire dans un horizon daté des années 15/20 à 50 et celui du *Clos de la Tour*, un bord (Rivet 1980, p. 704), dans un contexte semblable, daté de Claude-Néron.

**13. Coupe hémisphérique à bord rentrant (fig. 3, n° 13)**

Coupe à paroi arrondie et bord rentrant terminé par une lèvre amincie ou légèrement renflée s'incurvant vers l'intérieur ; fond annulaire. Engobe orangé ou jaune orangé à l'intérieur et à l'extérieur, souvent mieux conservé à l'intérieur. Diamètre à l'ouverture : entre 11 et 16 cm mais quelques cas entre 18 et 23 cm.

Le profil est connu en sigillée italique, forme Goud. 21 (*Consp.* 36.1.1).

**Chronologie** : des 23 exemplaires recueillis sur le site du *Clos de la Tour* (Rivet 1980, p. 715), un provient d'un contexte daté de Claude-Néron et trois autres de niveaux datés du début de l'époque flavienne ; le site du *nord-est de la cathédrale* en a fourni plusieurs exemplaires, en situation résiduelle, dont l'un est figuré ici.

**14. Coupe ansée (fig. 3, nos 14a et 14b)**

La panse à double inflexion présente une carène surmontée d'un haut bord vertical et repose sur un petit pied annulaire. On peut distinguer quatre variantes : carène peu ou fortement accusée, petite lèvre soulignée ou non d'une fine strie, ces caractères s'associant respectivement. Deux anses plates sont attachées contre le bord et sous la carène. Pâte souvent très tendre ; engobe rouge orangé ou brun, faiblement adhérent sur les surfaces intérieure et extérieure. Diamètre à l'ouverture : entre 10 et 21 cm (mais surtout entre 12 et 16 cm).

La source d'inspiration est au moins double puisque la forme renvoie aussi bien aux coupes ansées de type *L. Sarius*, d'origine padane et d'époque augustéenne (Goudineau 1968 ; Mazzeo Saracino 1985, p. 190-191 et tav. LXXIII-LXXVII) qu'aux productions de parois fines de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (type XC, Mayet 1975, pl. XIX et p. 44-45).

On ne connaît aucun cas de panse décorée, à l'inverse des prototypes.

Ce type de coupe, dans sa version à revêtement argileux, est extrêmement répandu dans le bassin méditerranéen et un inventaire exhaustif est impossible à dresser. Il est particulièrement abondant en Italie, à *Albenga* et *Vintimille* par exemple, pour la première moitié du I<sup>er</sup> siècle (Gervasini 1998, p. 410, fig. 7). On trouve aussi de tels objets à *Haltern* (Loeschcke 1909, pl. XII, n° 55), à *Vindonissa* (Ettlinger, Simonett 1952, pl. 17, n° 403, sans anse, et surtout pl. 7, n° 113, l'auteur donnant une origine indigène), à *Augst* (Ettlinger 1949, pl. 10, nos 5-7 et pl. 11, n° 1, très caréné), à *Usk* (Darling 1977, fig. 6.4, n° 20, milieu du I<sup>er</sup> s. de n. è., pour des coupes fabriquées dans le cadre du camp militaire), à *Paphos* (Hayes 1977, fig. 2, n° 33, pré-augustéen ?) ; dans le *nord-est de la Gaule* (Hatt 1949, pl. VIII, n° 15, gallo-romain précoce, l'auteur indiquant qu'il s'agit d'imitations du verre ou du métal), *Novaesium* (Filtzinger 1972, taf. 43, nos 1 à 5).

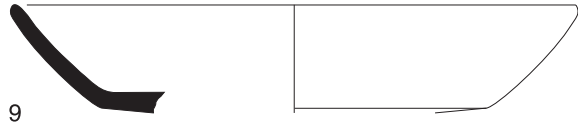
La répartition est telle (sur l'*Agora d'Athènes*, par exemple, dans un niveau tibérien, voir Robinson 1959, pl. 63, F.26) qu'il faut admettre différents foyers de diffusion.

Pour la Provence, cette coupe est attestée sur de nombreux sites comme à *Vaugrenier* (Olivier, Rogers 1978, fig. 42, nos 18-21) pour le I<sup>er</sup> siècle, à *Mandelieu* (Rivet 1990, fig. 35, nos 3 à 5), dans un contexte du milieu du I<sup>er</sup> siècle et à l'*Ormeau* (Brun, Congès, Pasqualini 1993, p. 192 et 196, fig. 139, nos 464 et 549), surtout pour la période 30-70.

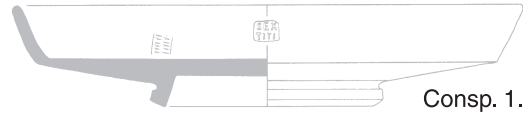
**Chronologie** : le site du *Clos de la Tour* a livré un exemplaire bien conservé dans un contexte daté des années 10 avant notre ère, ainsi que neuf autres, dont deux dans les niveaux Claude-Néron et quatre dans ceux du début de l'époque flavienne (Rivet 1980, p. 725 et 728) ; un exemplaire, au moins, provient des niveaux antérieurs au changement d'ère de la *Plate-Forme* (Février 1962, p. 198 et fig. 24, n° 7 de l'espace LVI : « ... pâte orangé

**Imitations de sigillée italique  
à Fréjus**

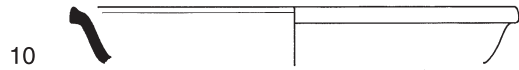
**Sigillée italique**



9



Consp. 1.1.1



10



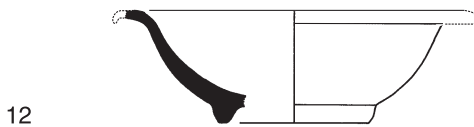
Consp. 12.1.2



11



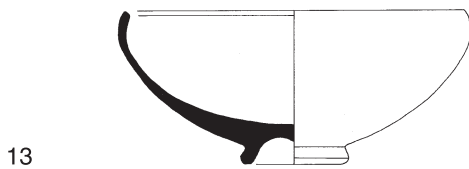
Consp. 14.4.1



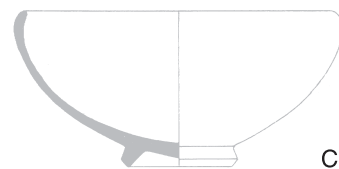
12



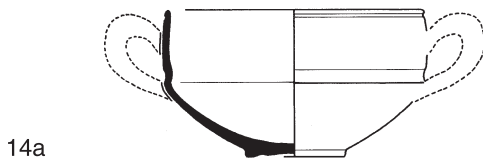
Consp. 43.1.3



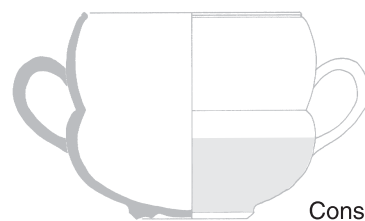
13



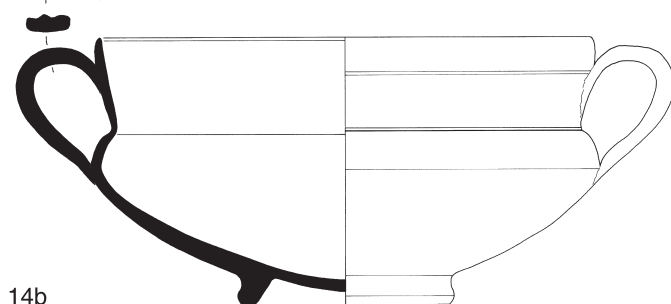
Consp. 36.1.1



14a



Consp. R 13.1.1



14b

Figure 3 — Fréjus, imitations de sigillées.



micacée, couverte rougeâtre imitant l'arétine ») ; les plus anciens des 38 exemplaires découverts sur le site de *Villeneuve/Les Aiguières* sont issus d'un contexte daté de -20/15 à +5-15 (cinq exemplaires).

### 15. Calice (fig. 4, n° 15)

Le profil de ce calice se restitue à partir de deux éléments non jointifs : un bord recourbé vers l'extérieur, à lèvre épaissie creusée d'un sillon formant moulure, et un pied haut, creux, évasé et mouluré. Les deux tessons présentent un engobe similaire brun orangé.

Le profil de la lèvre trouve sa définition dans la campanienne (Lamb. 40) mais la forme générale est surtout conforme à la sigillée italique, forme Dragendorff-Watzinger Ia (*Consp.* R 1.2.1) de la dernière décennie du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

Ce type de vase n'est pas absent des productions régionales d'imitations puisqu'il est attesté à *Saint-Romain-en-Gal* (Desbat, Savay-Guerraz 1986, p. 99, pl. 3, n° 17, pour l'époque augustéenne).

**Chronologie** : des quatre fragments issus du site de *Villeneuve/Les Aiguières* (1 bord et trois fonds), le plus ancien provient de l'horizon -20/15 à +5/15.

### 16. Modiolus (fig. 4, n° 16)

Grand gobelet à parois évasées et à lèvre bifide creusée d'une gorge interne ; le fond annulaire manque ainsi que l'anse. Frise à décor guilloché surmontant une série d'incisions obtenues au peigne. Engobe orangé médiocrement adhérent sur les surfaces intérieures et extérieures.

Ce vase est connu en sigillée italique (*Consp.* R 3.3.1), dérivé des calices classiques et, apparemment, peu répandu (l'exemplaire de référence reproduit sur la fig. 4 est d'époque tibérienne). Ici, son banal décor géométrique se démarque du produit de référence.

**Chronologie** : cet objet – exceptionnel, quand on constate sa rareté en sigillée italique – provient du site du *nord-est de la cathédrale*, en position vraisemblablement résiduelle (dans un contexte flavien) mais le profil de la lèvre pourrait servir d'indice chronologique et renvoyer aux productions italiques du milieu ou de la fin de l'époque augustéenne.

### 17. Pot (fig. 4, n° 17)

Fragment de panse rectiligne, légèrement évasé, à bord droit orné de trois fines cannelures ; à un centimètre sous la lèvre, amorce de la couronne interne horizontale proprement dite. Pâte de couleur jaune-gris ; traces d'un engobe brun gris, peu adhérent, sur les surfaces intérieure et extérieure. Il existe un autre fragment à pâte orangée et engobe rouge. Le dessin propose une restitution au moyen d'un fond plat de même aspect.

La forme est bien connue en sigillée italique (*Consp.* 51.1 ; nombreux exemplaires au musée d'Arezzo) mais correspond à un objet relativement peu diffusé (pour Pompéi, voir Pucci 1977, p. 16 et tav. III, n°16) ; sa fonction est inconnue et rien n'indique qu'il ait été destiné au service de la table.

On trouve peu de confronts en céramique à revêtement argileux : voir *Genève* (Paunier 1981, p. 355, n° 410), le *Magdalensberg* (Zabehlicky-Scheffenecker 1985, p. 364) dès l'époque augustéenne), l'épave Fourmigue C, à Golfe-Juan (en céramique commune, vers 70-60 av. n. è. : réf. Catalogue d'exposition *Archéologie sous-marine*, Arles, 1983, objet n° 289) ; une telle production a été reconnue à *Saint-Romain-en-Gal* (Desbat, Savay-Guerraz 1986, p. 103, pl. 7, n°s 1 et 2, pour l'époque augustéenne) mais aussi à *Narbonne* (Passelac, Sabrié 1986, p. 53, fig. 3, n° 320, en "pré-sigillée").

**Chronologie** : des trois exemplaires connus sur le site de *Villeneuve/Les Aiguières*, deux bords et un fond, le fond provient d'un horizon daté de 15/20 à 50 et les bords de niveaux postérieurs.

### 18. Encrier (fig. 4, n° 18)

Deux fragments non jointifs de la partie supérieure et du fond d'un encrier. Engobe brun ou rouge-orangé sur la surface extérieure.

La conception de ce type d'encrier est définie en campanienne (Lamb. 13, Morel 7742/7744) mais aussi en sigillée italique (*Consp.* 51.3.1) et en sigillée du sud de la Gaule (Hermet 18), dès le règne de Tibère.

**Chronologie** : l'encrier représenté sur la fig. 4 provient du site de *Villeneuve/Les Aiguières*, issu d'un contexte compris entre 15/20 et 50 ; deux autres exemplaires proviennent de ce site et un autre d'une fouille ouverte dans la *nef de la cathédrale*, également dans un contexte de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle.

## Répertoire et influences

Naturellement, le catalogue proposé n'est nullement exhaustif puisque sa seule ambition est de présenter les principales formes rencontrées, sur quelques chantiers archéologiques de Fréjus, dans les niveaux augustéens et immédiatement postérieurs, sans déborder de façon significative sur la période flavienne. D'autres formes, d'ailleurs (fig. 5), ne sont peut être pas à écarter car leurs fonctions et leurs profils pourraient encore être à rapprocher des céramiques importées, que ce soient d'autres plats, assiettes et coupes ou des balsamaires piriformes particulièrement abondants sur les sites fréjusiens<sup>10</sup>.

Le catalogue principal de cette catégorie de céramique coïncide donc, à quelques rares exceptions près, à des objets destinés à être présents sur la table, au même titre

<sup>10</sup> Le plat 19 présente un "air de famille" avec les bords du Service II de Haltern (par exemple *Consp.* 18), de même que la carène 21, et la coupe ansée 22 avec la campanienne Lamb. 49a.



**Imitations de sigillée italique  
à Fréjus**

**Sigillée italique**

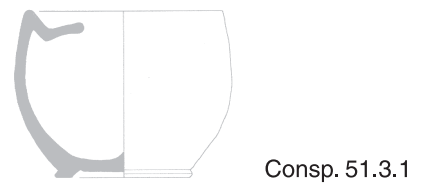
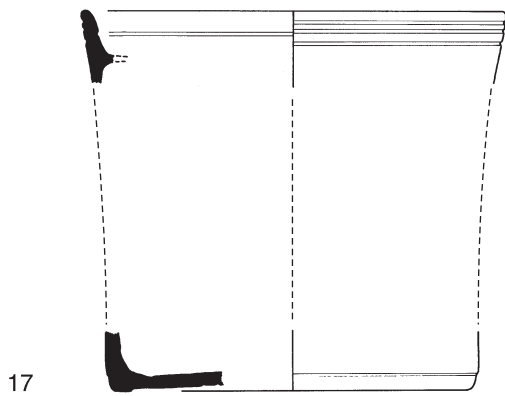
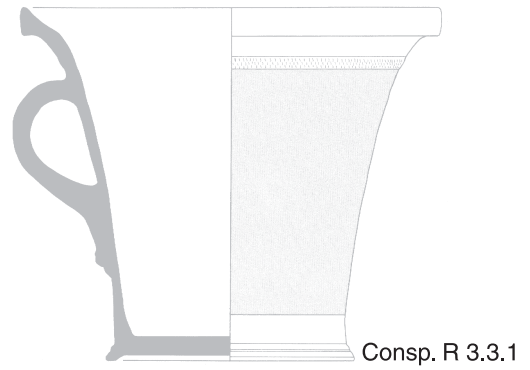
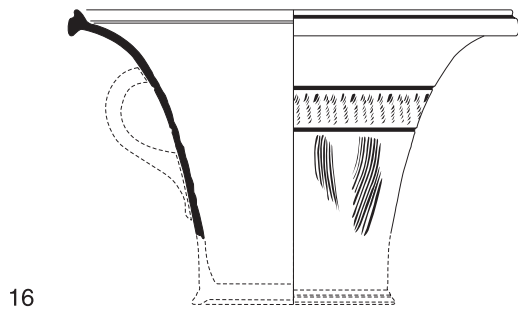
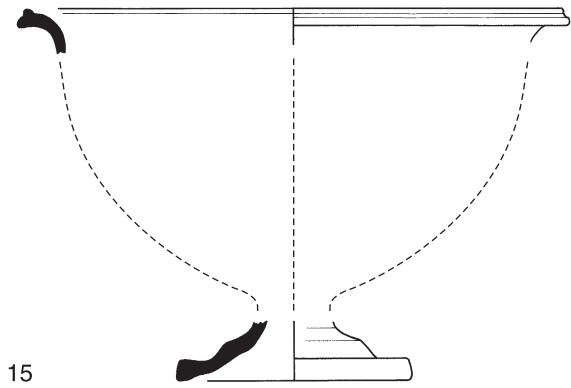


Figure 4 — Fréjus, imitations de sigillées.

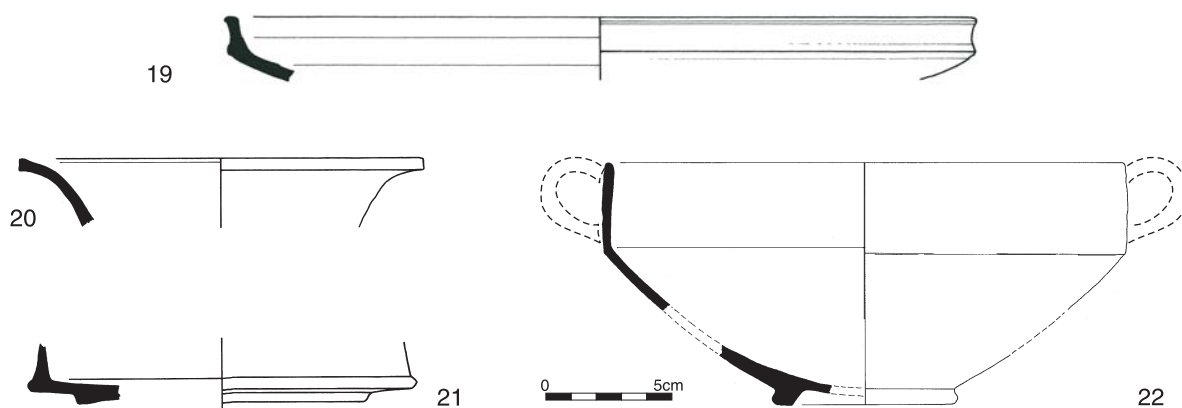


Figure 5 — Fréjus, autres céramiques à vernis argileux non grèsé approchant des formes de sigillées.

que les céramiques importées ou que la vaisselle en métal ou en verre. C'est nécessairement leur moindre coût, à l'achat, qui explique leur présence dans les vaisseliers régionaux, alors que leur principal défaut réside dans leur moins bonne qualité technique, en particulier sur les plans de la résistance et de l'imperméabilité.

Les fig. 1 à 4 montrent que le phénomène d'imitation, représenté par une douzaine et demi de formes, se rapporte aussi bien aux céramiques campaniennes (8 cas) qu'aux sigillées italiques (10 cas) et que l'ébauche de *corpus* comporte surtout des coupes, soit non ansée (9 cas), soit ansées (1 cas), plutôt que des assiettes/plats (3 cas), des calices (2 cas), des cruches (1 cas) ou des pots (1 cas) et encriers (1 cas), ce dernier ne pouvant d'ailleurs être considéré comme de la vaisselle.

Les apparentements avec la campanienne touchent aux formes Lamb. 8, 21, 27, 28, 30/31, 31-33 et Morel 2141 et 5236 et, avec l'italique, aux formes des Services I, I/III et II, soit les formes *Consp.* 1.1.1, 12.1.2, 14.4.1, 36.1.1, 43.1.3, 51.1.1, 51.3.1, R 1.2.1, R 3.3.1 et R 13.1.1. Cependant, la confrontation campanienne/italique est peu signifiante si l'on tient compte des rapports étroits qui se constatent entre le catalogue formel des unes et des autres, si bien que dans certains cas, on aurait aussi bien pu privilégier l'autre à l'une.

Pour les formes les plus simples, celles qui viennent naturellement sous la main du potier, il n'y a pas lieu de s'étonner de ces relations : fabriquer une coupe évasée ne peut pas entraîner l'artisan à de grandes extravagances ; il n'en est pas de même pour les vases aux formes sophistiqués, nos 15, 16 et 17, qui trahissent incontestablement un transfert d'influence.

Il faut également souligner que les références aux céramiques campaniennes semblent concerner majoritairement les formes les plus récentes de ces produits et que, à l'inverse, les références aux sigillées italiques paraissent se rapporter, majoritairement, aux formes les plus anciennes de cette famille mais, là encore, à partir d'une étude plus en profondeur, des précisions seraient à apporter.

## Quelques données quantitatives

En termes quantitatifs et sur la base de ce que les sites de référence ont fourni sur Fréjus, ce sont les formes de coupes basses n° 1 et évasées nos 4 et 5 ainsi que les coupes ansées n° 14 qui représentent les ensembles les plus importants (66 % de l'ensemble des 18 formes cataloguées) ; les premières, on l'a vu, font à la fois référence à la campanienne (Lamb. 8, 30/31, 31 et 33) et à l'italique (Goud. 21) alors que les secondes, sans se démarquer du catalogue de l'italique (les produits padans de "type Sarius"), paraissent devoir être associées aux céramiques à parois fines (Mayet XC).

À l'opposé, les formes 3, 8, 9, 10, 12 et 13 semblent des vases peu diffusés alors que les formes 15, 16 et 17 sont les manifestations les plus éclatantes du processus d'imitation entre les céramiques de Fréjus et les sigillées italiques ; de tels signes – comme celui de la marque sur la coupe 4a –, aussi symptomatiques et emblématiques, n'existent pas avec la campanienne.

On peut également ajouter que la couleur obtenue pour l'engobe, après cuisson, nettement plus souvent orangé ou rouge orangé que brun ou brun foncé, conduit également à rapprocher cette vaisselle des sigillées rouges.

Au *Clos de la Tour*, dans les seuls contextes compris entre 10 avant notre ère et le début de l'époque flavienne, on peut apporter les données suivantes : sur 73 formes de céramique engobée identifiée, 66 correspondent à des formes ouvertes (assiettes/plats et coupes) et 7 à des vases à liquides ; à l'intérieur des 66 formes ouvertes, 60 sont des imitations (soit 82 % de l'ensemble et 91 % des formes ouvertes).

Sur le site de *Villeneuve/Les Aiguières*, dans des contextes équivalents, compris entre -20/-15 et 70/80 : sur 170 formes de céramique engobée identifiée, 128 correspondent à des formes ouvertes et 42 à des vases à liquides ou à des vases "fermés" ; à l'intérieur des 128 formes ouvertes, 116 sont des imitations (soit 68 % de l'ensemble et 90,5 % des formes ouvertes) et à l'intérieur des 42 formes "fermées", 13 sont des imitations.

Les ateliers de campaniennes et d'italiques ne se sont pas particulièrement investies dans les productions de vases à liquide ; ces récipients fermés sont le résultat de constructions morphologiques complexes issues de l'ensemble du bassin méditerranéen et, dans ces conditions, il est difficile d'isoler les modèles (sauf, par exemple, pour la petite cruche n° 7). Or, les productions à revêtement argileux étudiées à partir des lots recueillis à Fréjus montrent un grand nombre et une grande diversité de vases à liquide, ce qui est sans doute une des principales raisons qui perturbent les céramologues de Provence et les retient de rapporter certaines formes de cette catégorie, et en particulier les formes ouvertes, à des imitations.

## Bilan sur la chronologie

Les quatre sites fréjusiens de référence – la Plate-Forme, le Clos de la Tour, Villeneuve/Les Aiguères et “nord-est cathédrale” – renferment des niveaux antérieurs au changement d'ère susceptibles de désigner les formes déjà commercialisées à cette époque (fig. 6)<sup>11</sup> : ce sont les n°s 4, 5, 6, 7, 9, 14 et 15. Les niveaux postérieurs à cette période concernent les premières décennies du I<sup>er</sup> siècle (autour des années 25-35) et contiennent les formes n°s 1, 2, 3, 8, 10, 11, 12, 15, 17 et 18. Ces deux horizons chronologiques sont nécessairement à préciser, de même que de nouvelles données devraient rectifier certaines chronologies “tardives”, dans le I<sup>er</sup> siècle de n. è., pour les n°s 13 et 16.

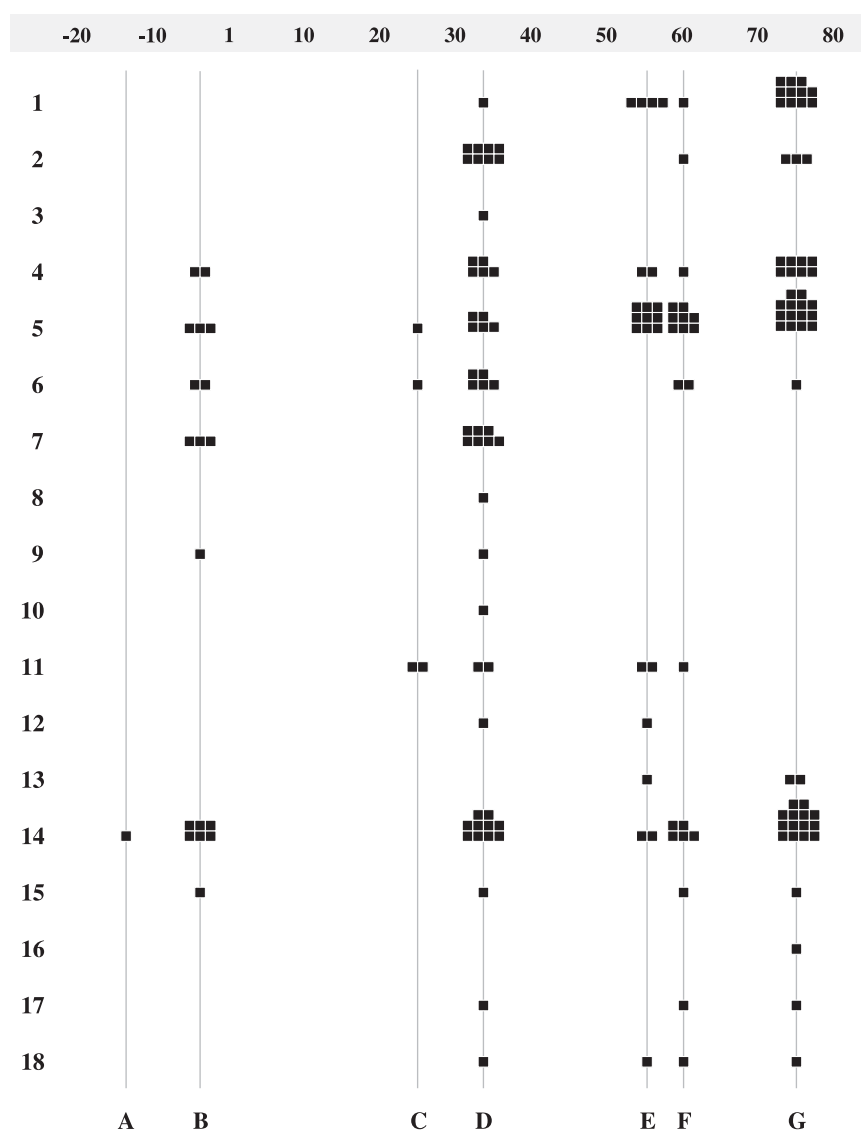


Figure 6 — Répartition des formes d'imitations par horizons chronologiques.

Rappel des chronologies des contextes de référence.

- A : Clos de la Tour, entre -20 et -10 ;
- B : Plate-Forme, antérieur au changement d'ère ; Villeneuve/Aiguères, entre -20/-15 et 5/15 ; place Formigé, antérieur au changement d'ère ;
- C : Clos de la Tour, entre 20 et 30 ;
- D : Villeneuve/Aiguères, entre 15/20 et 50 ;
- E : Clos de la Tour, Claude-Néron ; nef Notre-Dame de la cathédrale, vers 50/65 ;
- F : Villeneuve/Aiguères, entre 50 et 70 ;
- G : Clos de la tour, début flavien ; nord-est de la cathédrale, début flavien ; Villeneuve/Aiguères, entre 70 et 80.

11 Les décomptes relatifs aux sites fréjusiens ne correspondent pas strictement à un nombre minimum d'individus ; ils incluent nécessairement des éléments résiduels dans les niveaux postérieurs à ceux dans lesquels apparaissent chacune des formes. Dans le cas du pot 17, il est probable que les quatre tessons connus correspondent à un seul objet.

En l'absence de contextes plus anciens, la question d'une production des débuts de l'époque augustéenne reste en suspens ; actuellement, l'émergence de ces imitations de sigillées peut être rapportée, en fonction des indications issues des fouilles de Fréjus, aux deux dernières décennies du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère alors que ce type de production semble attesté, en Gaule, avec Lyon et Saint-Romain-en-Gal, dès les années 40/30 avant notre ère.

## Conclusion provisoire ...

Cette courte étude a pour but de montrer qu'il n'est peut-être pas inutile de se poser des questions face à des réalités céramiques qui paraissent trop simples.

A la suite de W. Drack qui, dès 1945, avait définitivement identifié de nombreuses productions basées sur l'imitation (Drack 1945), l'école suisse actuelle, à travers T. Luginbühl, s'est investie dans ce sujet des imitations de sigillées et exprime clairement ce que nous n'avons pas encore su parfaitement résoudre dans la région : « Les céramiques régionales romanisées constituent un bon exemple des problèmes de sériation, de définition et de terminologie que pose l'étude de tout phénomène archéologique » (Luginbühl, 2000, p. 43).

On peut donc soulever les problèmes qui expliquent, ou expliqueraient, en Provence, une réaction bien tardive à isoler ces céramiques et à en tirer les conséquences.

Il y aurait au moins six raisons.

**1** – D'abord, celle relative aux formes qui ne présentent pas toujours des coïncidences parfaites avec les modèles. On peut opposer à cette constatation que, à défaut de réaliser des copies parfaites, la volonté est bien d'obtenir des objets standardisés semblables du point de vue de la forme et de l'aspect extérieur pour qu'ils puissent se substituer, en partie, aux céramiques importées que sont les campaniennes et les sigillées italiques. A ce jour, la trouvaille d'une coupe portant une seule estampille, d'ailleurs non lue, indique que les ateliers ne recherchaient pas, à travers ces vaisseaux, à réaliser un produit en tout point identique aux modèles.

**2** – Une autre raison s'appuie sur le fait que toute la catégorie des céramiques engobées n'est pas concernée puisque les vases à liquide, à une ou deux anses, fort nombreux et différenciés, ne paraissent pas entrer dans le processus d'imitation ; or, on a déjà rappelé que les céramiques de référence, elles-mêmes, ne se sont pas véritablement engagées dans ce type de récipients.

**3** – Un autre aspect apporte le trouble lorsque l'on constate que les modèles n'ont pas une identité unique mais au moins deux, la campanienne et la sigillée italique, et d'autres encore puisque les parois fines jouent également un rôle, comme on l'a vu avec la coupe ansée n° 14, sans parler, évidemment, du métal et du verre. Ne pas pouvoir reconnaître un modèle unique porte naturellement à l'indécision.

**4** – Difficulté, encore, face à certains bords de coupes pour lesquels on se trouve dans une impossibilité apparente de préciser l'angle d'ouverture (bords légèrement ouverts ou légèrement refermés). Au vu des bords correspondant à ces coupes (fig. 7), il semblerait qu'un regard attentif permette de surmonter cet obstacle, comme cela se fait pour les céramiques importées.

**5** – État de trouble, encore, lorsque l'on constate que certaines formes issues du répertoire des céramiques d'imitations peuvent également exister, sans engobe (si toutefois celui-ci, peu résistant, n'a pas tout simplement disparu ...), avec une pâte également fine : c'est le cas de quelques coupes. C'est là une observation qui conduirait à considérer que le potier qui fabrique les unes est aussi celui qui fabrique les autres et que les unes et les autres sont peut-être cuites dans le même type de four sinon dans le même four ... – ce qui est loin d'être prouvé – et donc à intégrer abusivement les céramiques engobées dans la famille des céramiques communes : opérer cet amalgame revient à privilégier le mode de cuisson et la typologie en s'abstrayant, non seulement des antécédents formels qui transparaissent de cette vaisselle mais aussi d'autres paramètres essentiels comme la température de cuisson, l'usage de l'engobe, la fonction et les aires de diffusion ...

**6** – Difficulté encore, lorsqu'il s'agit d'envisager que cette identification et la séparation qui s'ensuit à l'intérieur de la catégorie des céramiques engobées doivent nécessairement se traduire par une distinction de cette classe de céramique aussi bien au niveau de l'inventaire que dans les tableaux de comptage et dans les catalogues. Or, la sériation offre une difficulté apparente puisque l'on aboutit, d'une façon générale, à constater que la plupart des assiettes, plats et coupes correspondent à des imitations, y compris des imitations de parois fines, et que la plupart des cruches et pots à anses ne peuvent que conserver le simple statut de céramiques (communes) engobées ; le problème se pose également pour les tessons informes et les fonds. Or, en matière d'inventaire et de comptage, il semblerait que compter parmi les imitations les tessons et les fonds qui présentent un engobe interne et avec les

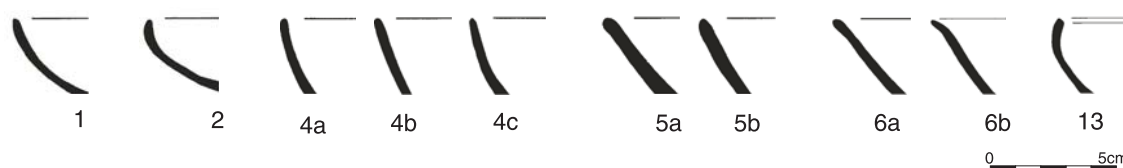


Figure 7 — Sélection de bords de coupes.

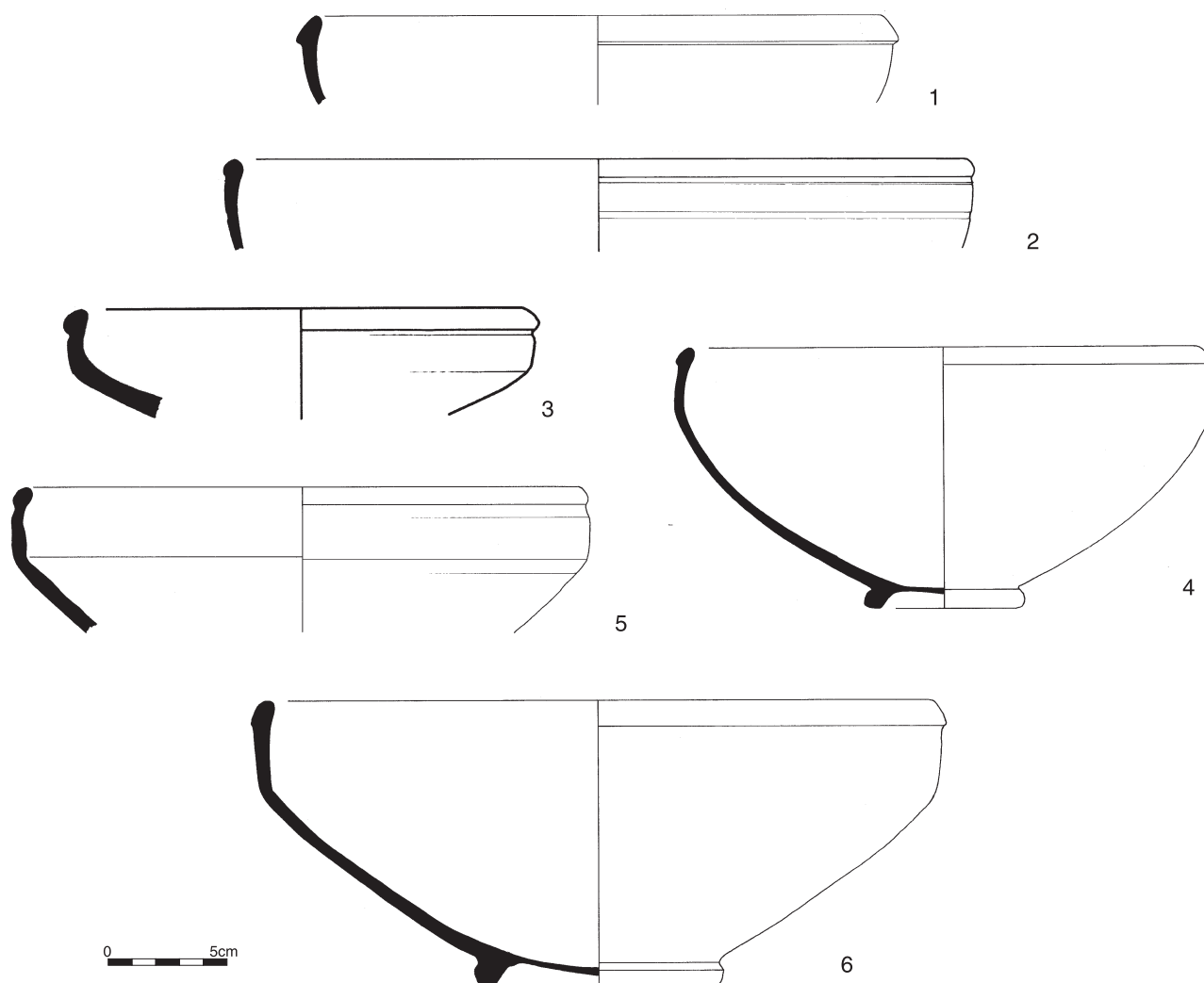


Figure 8 — Coupes en céramique commune engobées représentatives de l'époque flavienne et du II<sup>e</sup> siècle.

1. Clos de la Tour (immédiatement antérieur à l'époque flavienne) ; 2. Villeneuve/Les Aiguières (époque flavienne) ; 3. Villeneuve/Les Aiguières (époque flavienne) ; 4. Place Formigé (fin du II<sup>e</sup> siècle) ; 5. Clos de la Tour (milieu du II<sup>e</sup> siècle) ; 6. Place Formigé (fin du II<sup>e</sup> siècle).

simples céramiques engobées ceux qui n'en comportent pas soit un pis-aller acceptable.

C'est sans doute pour tout ou partie de ces raisons que le problème s'est posé – et se pose encore – dans d'autres régions<sup>12</sup> ; il touche à la fois à la terminologie<sup>13</sup> et à la pertinence des choix que l'on doit faire entre les critères de la typologie, de la technologie, de la chronologie, des influences, de la fonction et de la diffusion.

Une dernière remarque concerne l'intérêt qui consiste à isoler les imitations. Outre le fait qu'en matière de recherche il y a toujours lieu de sérier les productions pour

avancer dans les connaissances, leur mise en évidence permettra d'orienter les études vers l'identification des ateliers ou groupes d'ateliers répartis dans la région ; dans un premier temps, il s'agirait de publier des inventaires qui reposent sur des contextes régionaux extrêmement bien datés. C'est un sujet qui débouche aussis sur la notion de marché mais également sur d'autres implications économiques et sociales, de concurrence et de substitution. L'aspect de marqueur chronologique n'est pas à négliger car ces imitations sont généralement plus présentes dans les contextes que ne le sont les sigillées.

12 Par exemple dans le nord de la Gaule, pour les problèmes de définition et de typologie des céramiques engobées, voir Brulet, Symonds, Vilvorder 1999.

13 Sur ce dernier aspect, on peut d'ailleurs reprendre le cas de Lyon et de Saint-Romain-en-Gal pour indiquer qu'il n'est pas toujours évident de résoudre et d'éclairer le processus d'identification en catalogant un équivalent du plat/assiette n° 9 en "imitation de sigillée" et un équivalent du pot n° 17 en "céramique engobée"... (Desbat, Savay-Guerraz 1986, respectivement pl. 1, n° 3 et pl. 7, n°s 1 et 2).

### ... car le mouvement continue

Complication supplémentaire qui équivaut, en fait, à un surcroît d'intérêt, la production de ces céramiques à vernis argileux non grèsé se poursuit bien au-delà de l'époque flavienne. Il s'agit incontestablement d'une deuxième génération car les deux formes qui paraissent les plus courantes sont désormais une coupe hémisphérique et une coupe carénée qui présentent, toutes deux, des lèvres en amande (fig. 8), alors que les coupes aux formes simples n<sup>os</sup> 1, 2, 4 et 5, par exemple, semblent être encore l'objet d'une production non négligeable ;

d'autres coupes paraissent constituer une gamme de profils qui s'affranchit des vaisselles de la période précédente. Cependant, l'appauvrissement du catalogue en nombre de formes, réduites à quelques coupes (mais toujours accompagné de vases à liquide), traduit sûrement une production autonome, indépendante de modèles. C'est là un autre sujet qui couvre la période comprise entre les années 70-80 et le milieu ou la fin du II<sup>e</sup> siècle ; là encore, la publication de contextes bien datés seraient utiles à une meilleure connaissance de ces vaisselles.

## Bibliographie

- Arcelin 1978** : ARCELIN (P.), Note sur les céramiques à vernis noir tardives en Provence occidentale, dans *Archéologie en Languedoc*, 1, 1978, p. 105-125.
- Arcelin 1981** : ARCELIN (P.), Recherches archéologiques aux Baux-de-Provence, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 4, 1981, p. 83-136.
- Arcelin 1991** : ARCELIN (P.), Céramiques campaniennes et dérivées régionales tardives de Glanum (Saint-Rémy-de-Provence, B.-du Rh.), dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 14, 1991, p. 205-238.
- Arcelin 2000** : ARCELIN (P.), Les importations de vaisselle italique à vernis noir au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. sur la façade méditerranéenne de la Gaule, dans X. Aquilué Abadías, J. García Roselló, J. Guitart Duran (dir.), *La ceràmica de vernís negre dels segles II i I aC (Taula rodona, Empúries, 4-5 de juny de 1998)*, Mataró, 2000, p. 293-332.
- Bémont 1990** : BÉMONT (C.), Sigillées de type italique et imitations de sigillée, dans DUVAL (A.), MOREL (J.-P.) et ROMAN (Y.), *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. : confrontations chronologiques (Actes de la table ronde de Valbonne, 11-13 novembre 1986)*, Suppl. 21 à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 1990, p. 73-88.
- Béraud, Gébara 1996** : BÉRAUD (I.), GÉBARA (C.), Les céramiques communes de Fréjus : production et consommation, dans *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, La vaisselle de cuisine et de table. Actes des Journées d'étude (Naples, 1994), Naples, 1996 (Collection du Centre Jean Bérard, 14), p. 299-325.
- Béraud, Gébara, Landure 1991** : BÉRAUD (I.), GÉBARA (C.) et LANDURE (C.), La Porte d'Orée, transformations et avatars d'un secteur portuaire à Fréjus (Var), dans *Gallia*, 48, 1991, p. 165-265.
- Brentchaloff 1980** : BRENTCHALOFF (B.), L'atelier du Pauvadou, une officine de potiers flaviens à Fréjus, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XIII, 1980, p. 73-114.
- Brulet, Symonds, Vilvorder 1999** : BRULET (R.), SYMONDS (R.), VILVORDER (F.) (ed.), *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines (Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve le 18 mars 1995)*, RCRF Acta, suppl. 8, Oxford, 1999.
- Brun, Congès, Pasqualini 1993** : BRUN (J.-P.), CONGES (G.), PASQUALINI (M.), *Les fouilles de Taradeau, le Fort et l'Ormeau*, Suppl. 28 à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 1994.
- Conspectus** : ETTLINGER et alii, *Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae*, Materialien zur römisch-Germanischen Keramik, heft 10, Bonn, 1990.
- Darling 1977** : DARLING (M. J.), Pottery from early military sites in western Britain, dans DORE (J.), GREENE (K.) éd., *Roman Pottery Studies in Britain and Beyond, British Archaeological Reports*, suppl. 30, Oxford, 1977, p. 57-100.
- Desbat, Savay-Guerraz 1986** : DESBAT (A.), SAVAY-GUERRAZ (H.), Les productions céramiques à vernis argileux de Saint-Romain-en-Gal, dans *Figlina*, 7, 1986, p. 91-104.
- Desbat, Genin, Lasfargues 1996** : DESBAT (A.), GENIN (M.), LASFARGUES (J.) (Ed.), Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon, 1<sup>ere</sup> partie, Les ateliers précoces, dans *Gallia*, 53, 1996, p. 1-249.
- Drack 1945** : DRACK (W.), *Die helvetische Terra Sigillata-Imitation des I. Jahrhunderts n. Chr.*, Schriften des Institut für Ur-und Frühgeschichte der Schweiz, 2, Bâle, 1945.
- Ettlinger 1949** : ETTLINGER (E.), *Die Keramik des Augster Thermen, Ausgrabungen 1937-1938*, Monographie zur Ur-und Frühgeschichte der Schweiz, 6, Bâle, 1949.
- Ettlinger, Simonett 1952** : ETTLINGER (É.) et SIMONETT (Ch.), *Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa*, Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa, 3, Bâle, 1952.
- Février 1962** : FÉVRIER (P.-A.), Fouilles à la Plate-Forme de Forum Julii (Fréjus, Var), en 1960 et 1961, dans *Gallia*, XX, 1, 1962, p. 176-203.
- Filtzinger 1972** : FINGERLIN (G.), Dangstetten, ein augusteisches Legionslager am Hochrhein, dans *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 51-52 (1970-1971), 1972, p. 197-237.
- Genin 1997** : GENIN (M.), Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne. Essai de synthèse, dans *SFECAG, Actes du Congrès du Mans*, 1997, p. 13-36.
- Gervasini 1998** : GERVASINI (L.), Coppe biancate dalla necropoli del Monte di Albingaunum : ceramica comune a "pâte claire engobée" della bassa Provenza. Nota preliminari allo studio delle importazioni in area ligure occidentale, dans *Rivista di Studi Liguri*, LXIII-LXIV, 1997-1998, 399-420.



- Godard 1992** : GODARD (C.), Une réserve de céramiques de l'époque de Claude à Vienne (Isère), dans *SFECAG, Actes du congrès de Tournai*, 1992, p. 239-262.
- Goudineau 1968a** : GOUDINEAU (C.), *La céramique arétine lisse*, Mélanges d'Archéologie et d'Histoire, suppl. 6, Fouilles de l'École Française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini), 1962-1967, 4, Paris, 1968.
- Goudineau 1968b** : GOUDINEAU (C.), Un nouveau vase de L. SARIUS SVRVS, dans *Mélanges de l'École Française de Rome*, 80, 1968, p. 527-545.
- Hatt 1949** : HATT (J.-J.), Aperçus sur l'évolution de la céramique commune gallo-romaine, principalement dans le nord-est de la Gaule, dans *Revue des Études Anciennes*, LI, 1949, p. 100-128.
- Hayes 1977** : HAYES (J. W.), Early Roman wares from the House of Dionysos, Paphos, dans *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, XVII-XVIII, 1977, p. 96-108.
- Lamboglia 1950** : LAMBOGLIA (N.), *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana*, Bordighera, 1950.
- Lamboglia 1952** : LAMBOGLIA (N.), Per una classificazione preliminare della ceramica campana, dans *Atti del Ie congresso internazionale di Studi Liguri*, Bordighera, 1952, p. 139-206.
- Laroche 1987** : LAROCHE (C.), Aoste (Isère) - Un centre de production de céramiques (fin du Ier siècle avant J.-C. - fin du Ier siècle après J.-C.), fouilles récentes (1983-1984), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 20, 1987, p. 281-348.
- Laubenheimer 1985** : LAUBENHEIMER (F.), *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris, 1985.
- Loeschcke 1909** : LOESCHCKE (S.), Keramische Funde in Haltern, dans *Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen*, 5, 1909, p. 101-322.
- Loeschcke, Albrecht 1942** : LOESCHCKE (S.) et ALBRECHT (Chr.), Die römische und die belgische Keramik, dans Chr. ALBRECHT, *Das Römerlager in Oberaden*, Heft 2, Dortmund, 1942.
- Luginbühl 2000** : LUGINBÜHL (Th.), *Imitations de sigillée et potiers du Haut-Empire en Suisse occidentale*, Cahiers d'Archéologie romande, 83, Lausanne, 2001.
- Mazzeo Saracino 1985** : MAZZEO SARACINO (L.), Terra sigillata nord-italica, dans BALDASSARE (I.) (dir.), *Atlante delle forme ceramiche. II. Ceramica fine romana nel Bacino mediterraneo (tardo ellenismo e primo impero)*, *Enciclopedia dell'Arte antica, classica e orientale*, Roma, 1985, p. 175-209.
- Mayet 1975** : MAYET (F.), *Les céramiques à parois fines dans la péninsule Ibérique*, Publications du Centre Pierre Paris, 1, Paris, 1975.
- Morel 1981** : MOREL (J.-P.), *Céramique campanienne, les formes*, BEFAR 244, Rome, 1981.
- Nin 1996** : NIN (N.), Le vaisselier du site de l'établissement thermal à Aix-en-Provence (50 av. n.è.-fin du Ier s. de n.è.) : ébauche d'un faciès culturel, dans *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C.-IIe s. ap. J.-C.)*. *La vaisselle de cuisine et de table. Actes des Journées d'étude (Naples, 1994)*, Naples, 1996 (Collection du Centre Jean Bérard, 14), p. 257-287.
- Nin 1997** : NIN (N.), Témoins de la présence d'une officine de potiers augustéenne à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) : un dépôt de céramique à pâte claire découvert sur le site du Palais Monclar, dans *SFECAG, Actes du congrès du Mans*, 1977, p. 375-397.
- Olcese 1989** : OLCESE (G.), La ceramica comune di Albintimilium : note preliminari sull'indagine archeologica e archeometrica, dans *Revue des Études Ligures*, 1989, p. 149-228.
- Olcese 1993** : OLCESE (G.), *Le ceramiche comuni di Albintimilium. Indagine archeologica e archeometrica sui materiali dell'area del Cardine*, Firenze, 1993.
- Olivier, Rogers 1978** : OLIVIER (A.) et ROGERS (G. B.), Le monument de Vaugrenier (Alpes-Maritimes), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XI, 1978, p. 143-194.
- Pasqualini 1985** : PASQUALINI (M.), Un atelier de potiers sur la commune de Lorgues (Var), dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 8, 1985, p. 175-180.
- Pasqualini 1996** : PASQUALINI (M.), Vaisselle commune de table et de cuisine en basse Provence au IIe siècle de notre ère, dans *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C.-IIe s. ap. J.-C.)*. *La vaisselle de cuisine et de table. Actes des Journées d'étude (Naples, 1994)*, Naples, 1996 (Collection du Centre Jean Bérard, 14), p. 289-297.
- Pasqualini 1998** : PASQUALINI (M.), Les céramiques communes en basse Provence (Ier-IIIe s.). Essai de classification, dans BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.) et RIGOIR (Y.), *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (Ier-VIIe siècles ap. J.-C.)*, Études massaliètes 5, 1998, p. 293-308.
- Passelac 1986** : PASSELAC (M.), Bram, dans BÉMONT (C.) et JACOB (J.-P.) (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine*, Documents d'Archéologie Française 6, 1986, p. 48-51.
- Passelac, Sabrié 1986** : PASSELAC (M.), SABRIÉ (R. et M.), Centre de production de Narbonne, dans BÉMONT (C.) et JACOB (J.-P.) (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine*, Documents d'Archéologie Française 6, 1986, p. 52-55.
- Paunier 1981** : PAUNIER (D.), *La céramique gallo-romaine de Genève*, Genève-Paris, 1981.
- Pavolini 2000** : PAVOLINI (C.), *Scavi di Ostia, XIII. La ceramica comune. Le forme in argilla depurata dell'Antiquarium*, Rome, 2000.
- Pellegrino 2001** : PELLEGRINO (E.), La céramique d'époque romaine dans le département des Alpes-Maritimes (IIe siècle av. J.-C. - VIe siècle apr. J.-C.), dans *SFECAG, Actes du congrès de Lille-Bavay*, 2001, p. 445-464.
- Pellegrino à paraître** : PELLEGRINO (E.), Production de céramiques dans les Alpes-Maritimes dans l'Antiquité : de l'imitation de céramiques campaniennes aux céramiques à pâtes claires locales, dans *Rivista di Studi Liguri*, à paraître.
- Picon 1973** : PICON (M.), *Introduction à l'étude technique des sigillées de Lezoux*, Centre de Recherches sur les techniques gréco-romaines, 2, Dijon, 1973.
- Picon 2002a** : PICON (M.), Les modes de cuisson, les pâtes et les vernis de La Graufesenque : une mise au point, dans GENIN (M.) et VERNHET (A.), *Céramiques de La Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Nouvelles recherches (Hommages à Bettina Hoffmann)*, Archéologie et Histoire Romaine, 7, Montagnac, 2002, p. 139-163.
- Picon 2002b** : PICON (M.), A propos des sigillées, présigillées et imitations de sigillées : questions de "coûts" et de marchés, dans *SFECAG, Actes du congrès de Bayeux*, 2002 (à paraître).
- Pucci 1977** : PUCCI (G.), Le terre sigillate italiche, galliche e orientali, dans CARANDINI (A.) et alii, *L'instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei*, Roma, 1977, p. 9-21.



- Pucci 1985** : PUCCI (G.), Terra sigillata italica, dans BALDASSARE (I.) (dir.), *Atlante delle forme ceramiche. II. Ceramica fine romana nel Bacino mediterraneo (tardo ellenismo e primo impero)*, Enciclopedia dell'Arte antica, classica e orientale, Roma, 1985, p. 359-405.
- Rivet 1980** : RIVET (L.), *Fouilles du Clos de la Tour à Fréjus (Var), les rues*, Thèse de III<sup>e</sup> cycle, Université de Provence, 1980.
- Rivet 1990** : RIVET (L.), La céramique, dans FIXOT (M., dir.), *Le site de Notre-Dame d'Avignonnet à Mandelieu*, Monographie du CRA, 3, 1990, p. 63-78, 88-89, etc.
- Rivet 1995** : RIVET (L.), L'héritage de l'Antiquité, dans *Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux Temps Modernes*, catalogue d'exposition, Musée de Digne et Musée Départemental de Gap, 1995, p. 14-16.
- Rivet 1996** : RIVET (L.), Fonctions et faciès : étude comparée de quelques lots de céramiques provenant de Fréjus (Var), Mandelieu (Alpes-Maritimes), Aix-en-Provence et Saint-Julien-les-Martignes (Bouches-du-Rhône), dans *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). La vaisselle de cuisine et de table. Actes des Journées d'étude (Naples, 1994)*, Naples, 1996 (Collection du Centre Jean Bérard, 14), p. 327-350.
- Rivet 2000** : RIVET (L.), BRENTCHALOFF (D.), ROUCOLE (S.), SAULNIER (S.), *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale, II, Fréjus*, suppl. 32 à la RAN, 2000.
- Rivet 2002** : L. RIVET, Un calice de Lucius Sarius découvert à Fréjus (Var), dans GENIN (M.) et VERNHET (A.) (dir.), *Céramiques de La Graufesenque et autres productions d'époque romaine (Hommages à Bettina Hoffmann)*, Archéologie et Histoire romaine, 7, Montagnac, 2002, p. 21-24.
- Robinson 1959** : ROBINSON (H. S.), *The Athenian Agora, V, Pottery of the roman period*, Princeton, 1959.
- von Schnurbein** : SCHNURBEIN (S.), *Die unverzierte Terra Sigillata aus Haltern*, Bodenaltertümer Westfalens, 19, Münster, 1982.
- Schucany et alii 1999** : SCHUCANY (C.), MARTIN-KILCHER (S.), BERGER (L.), PAUNIER (D.) (dir.), *Céramique romaine en Suisse*, Antiqua 31, Bâle, 1999.
- Zabehlicky-Scheffenegger 1985** : ZABEHLICKY-SCHEFFENEGGER (S.), Töpfe mit gelochtem Einsatz, dans *Pro Arte Antiqua, Festschrift für Hedwig Kenner*, Sonderschriften des Österreichischen Archäologischen Institutes 18/2, Wien, 1985, p. 361-366.